



HAL
open science

Thersite

Adrien Delahaye

► **To cite this version:**

Adrien Delahaye. Thersite. Dictionnaire du corps dans l'Antiquité : anthropologie des mondes grec et romain, 2019, pp.613-616. hal-03326468

HAL Id: hal-03326468

<https://hal.science/hal-03326468>

Submitted on 7 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

H I S T O I R E

Dictionnaire du corps dans l'Antiquité

Sous la direction de Lydie Bodiou et Véronique Mehl

Préface de Bernard Andrieu



PUR

Socrate	575
François LISSARRAGUE	
Sodomie	577
Sandra BOEHRINGER et Carmen DAMOUR	
<i>Sôphrosynê</i>	579
Flavien VILLARD	
Soranos d'Éphèse	580
Lydie BODIOU	
Souillure	581
Marie AUGIER	
Sourd	583
Alexandre VINCENT	
Sourire	585
Clément BERTAU-COURBIÈRES	
Spartiate	586
Jean-Christophe COUVENHES	
<i>Speculum</i>	589
Caroline HUSQUIN	
Sperme	589
Lydie BODIOU	
Sport	591
Jean-Paul THUILLIER	
Statue	594
Laureline POP	
Stérilité	595
Hélène CASTELLI	
Stigmate	597
Agnès NAGY et Francesca PRESCENDI	
Sueur	599
Michel BLONSKI	
Synesthésie	600
Adeline GRAND-CLÉMENT	
Tanagra	603
Violaine JEAMMET	
Teint	607
Adeline GRAND-CLÉMENT	

Teinture	611
David LAVERGNE	
Testicule	612
Jean-Baptiste BONNARD	
Théorie des climats	612
Jean-Baptiste BONNARD	
Thersite	613
Adrien DELAHAIE	
Toge	616
Valérie HUET	
Toilette	618
Lydie BODIOU et Véronique MEHL	
Torture	620
Bernard LEGRAS	
Toucher	623
Isabelle BOEHM	
Transe	624
Marie-Hélène DELAUDAUD-ROUX	
Travail	626
Antonio GONZALES	
Travailleur	628
Marianne BÉRAUD	
Travestissement	631
Florence GHERCHANOC	
Trembleur	632
Jean-Christophe COUVENHES	
Utérus	635
Laurence TOTELIN	
Vase plastique	637
Dominique FRÈRE	
Ventouse	639
Caroline HUSQUIN	
Vercingétorix	639
Dominique FRÈRE	
Vestales	642
Valérie HUET	

une tradition peut-être apocryphe mais néanmoins significative veut que les empereurs Lucius Verus et Gallien aient pris l'habitude de répandre de la poudre d'or sur leur tête lors de leurs apparitions officielles (*Histoire Auguste, Verus*, 10, 7 ; *Gallien*, 2, 16, 4). Il faut y voir une catégorie à part de teinture, la plus luxueuse qui soit, destinée à souligner la dimension sacrée du pouvoir suprême et à rapprocher le corps du monarque de celui des dieux toujours jeunes. Leur variété même montre que les teintures capillaires, invisibles dans l'imagerie, occupaient une place importante dans la gamme des soins corporels des adultes des deux sexes, malgré la désapprobation récurrente des milieux conservateurs et de certaines écoles philosophiques.

- V. BOUDON-MILLOT, « Fards et teintures capillaires : la médecine galénique entre cosmétique et commotique », dans M. PARDON-LABONNELIE (dir.), *La coupe d'Hygie. Médecine et chimie dans l'Antiquité*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2013, p. 17-31.

→ Blond ; Canitie ; Fard ; Maquillage ; Poil

David LAVERGNE

TESTICULE

Les premières mentions des testicules dans des textes grecs (*orchides*) se rencontrent dans les textes des Présocratiques dans un contexte médical. La désignation de cet organe donne lieu à la production de nombreux euphémismes parmi lesquels le terme *didyma* (d'après *didymoi* « jumeaux »). En latin, le terme courant est *testis* qui a également pour sens « témoin » ; le lien entre les deux sens a été rapproché de la pratique consistant à prêter serment sur des testicules qui servaient de témoins du serment et appelaient sur le parjure une malédiction s'étendant à sa descendance. Les Anciens savaient que la semence masculine provient des testicules. Une théorie ancienne, attestée notamment chez certains Présocratiques (Anaxagore, Leucippe), postulait que la semence issue du testicule gauche engendre des filles alors que celle provenant du droit donne naissance à des garçons. Un autre savant, du nom de Léophanès, que l'on date souvent du v^e siècle av. J.-C., suggérait de ligaturer le testicule gauche pour éviter d'avoir des filles ou le droit pour éviter d'avoir des garçons. La découverte de l'existence des ovaires, probablement due au médecin Hérophile d'Alexandrie, au tournant des iv^e-iii^e siècles av. J.-C., a conduit à considérer ceux-ci comme des testicules féminins dans un schéma qui faisait des organes sexuels féminins des homologues internes des organes sexuels masculins.

→ Ovaire ; Phallus ; Sperme

Jean-Baptiste BONNARD

THÉORIE DES CLIMATS

L'idée selon laquelle les conditions climatiques et météorologiques d'une contrée ont une action déterminante sur la santé et les constitutions corporelles de ses

habitants, présente de manière épiphénoménale dans des textes grecs de nature variée (par exemple Pindare, *Pythiques*, III, 47-50 ; Hérodote, II, 77) est théorisée pour la première fois dans un traité hippocratique de la seconde moitié du v^e siècle av. J.-C. intitulé *Airs, Eaux, Lieux*, destiné à servir de manuel aux médecins itinérants. Elle se rencontre aussi, mais de façon moins théorique, dans plusieurs autres traités hippocratiques. Cette théorie a été adoptée par Aristote, Posidonios d'Apamée et commentée par Galien qui a contribué à la populariser dans le monde romain. Elle a une longue postérité à l'époque moderne, notamment dans l'*Esprit des lois* de Montesquieu.

- J.-F. STASZAK, *La géographie d'avant la géographie. Le climat chez Aristote et Hippocrate*, Paris, L'Harmattan, 1995.

→ Chaud/froid, sec/humide ; Hippocrate ; Humeur

Jean-Baptiste BONNARD

THERSITE

Aux côtés des héros homériques assiégeant Troie se tient Thersite, « l'homme le plus laid qui soit venu sous Ilion » (Homère, *Iliade*, II, 217, trad. P. Mazon, CUF). Décrit comme boiteux, chauve et les épaules voûtées (*Iliade*, II, 217-219), il est le seul personnage de l'*Iliade* à jouir d'un tel luxe de détails dans la description physique, à l'exception du traître Dolon, dont la laideur est elle aussi mise en exergue (*Iliade*, X, 316). La difformité de Thersite l'a érigé en paradigme de la laideur dans la littérature antique, au point de devenir proverbiale. Son corps est marqué par l'écart par rapport à la norme héroïque tracée tout au long de l'*Iliade* ; il est une figure d'altérité parmi les héros homériques. À l'harmonie, à la beauté, à la perfection des corps des héros épiques, Thersite oppose sa dissymétrie. Plutarque (*Comment lire les poètes*, 17f) et Platon dans le mythe d'Er (*République*, X, 15, 620c), associent Thersite au singe, symbole de laideur et de ridicule par sa propension à vouloir imiter les hommes. C'est d'ailleurs à son corps difforme que les héros homériques s'en prennent lorsqu'ils entreprennent de le punir pour son insolence. Ainsi Ulysse « de son sceptre, [...] le frappe au dos, aux épaules. L'autre ploie l'échine [...] : une bosse sanguinolente a sailli sur son dos » (*Iliade*, II, 265-270). Dans la *Suite d'Homère* de Quintus de Smyrne, Achille, pour se venger des insultes de Thersite, « lui assène aussitôt un puissant coup de poing entre la mâchoire et l'oreille. Toutes les dents à la fois tombent sur le sol ; puis l'homme s'abat à son tour, la tête en avant. Le sang coule de la bouche à flots et l'âme débile du vaurien abandonne ses membres sur le champ » (*Suite d'Homère*, I, 742-746, trad. F. Vian, CUF). Ainsi son corps difforme est outragé par les héros jusqu'aux pleurs face à Ulysse, ou la mort face à Achille.

Sa laideur est également morale. Thersite est querelleur, parle sans arrêt et « son cœur connaît des mots malséants » (*Iliade*, II, 213). Son comportement ne souffre ni mesure, ni règle et cette absence de contrôle confine à la bouffonnerie. Son apparence et son attitude le renvoient vers l'animalité. Cela donne une épaisseur nouvelle à l'assimilation platonicienne entre Thersite et le singe. Thersite fait preuve de son incapacité à contrôler et formuler ses propos, d'abord par la voix. Alors que les Achéens

s'assoient et font silence pour écouter Agamemnon, « Thersite, seul, persiste à piailler sans mesure » et « avec des cris, il s'en va débitant contre lui force injures » (*Iliade*, II, 211-224). Il crie et vocifère tel un animal, comme l'atteste l'utilisation du verbe *krazein* (*Iliade*, II, 222), généralement réservé aux animaux. Or, la voix est un marqueur essentiel de l'emprise que l'homme possède sur son propre corps et son usage non maîtrisé, tout comme le rire excessif, renvoie vers l'*hubris*, c'est-à-dire l'intempérance, la démesure et l'insolence. Tout autant que son corps difforme, la façon dont Thersite s'exprime n'est pas équilibrée. Outre la voix, ce sont les insultes, le ton agressif et le manque de discernement de ses propos adressés à Agamemnon qui lui attirent les foudres d'Ulysse (*Iliade*, II, 246). Aristote distingue plaisanterie (*eutrapelia*) et bouffonnerie (*bomolochia*), cette dernière se caractérisant par son aspect excessif. Platon n'hésite pas à le qualifier de bouffon (*République*, X, 620c). Mais le rire provoqué relève du grotesque, il est ambigu et potentiellement dangereux pour l'ordre social. Le corps et le comportement de Thersite contribuent ainsi à asseoir sa singularité parmi les Achéens. Il ne s'intègre pas à ce monde de héros qui ne connaît ni laideur, ni vulgarité et qui préfigure la *kalokagathia* classique, l'idéal de perfection esthétique et morale du beau et du bien. Tant par son apparence que par son attitude et son expression, il interroge les normes homériques. Cette difformité corporelle et morale est la clef pour comprendre le rôle de Thersite.

Thersite l'effronté

Selon P. Chantraine, Thersite pourrait signifier « l'effronté ». De fait, il s'oppose avec insolence à sa hiérarchie et intervient pour réclamer le retour des Achéens dans leurs foyers. Il a donc tout de l'archétype du soldat lâche et contestataire. Pourtant, Thersite semble être bien plus qu'un simple contre-modèle négatif des héros homériques. Son intervention dans l'*Iliade* prend en effet place à un moment où les Achéens sont épuisés et démoralisés après neuf années de guerre et une épidémie de peste. Agamemnon, dans le cadre d'un stratagème pour jauger la détermination de ses troupes, leur avait fait offrir le choix de continuer la guerre, ou bien de rentrer chez eux (*Iliade*, II, 190-193). À sa mauvaise surprise, la grande majorité se rua sur les nefes. C'est alors qu'Ulysse intervient pour enrayer la débandade et remobiliser les troupes. Tous s'assoient et écoutent, sauf Thersite, qui sort du rang et invective sans vergogne le roi de Mycènes (*Iliade*, II, 225-242). Il blâme ses privilèges dans la répartition du butin, son insatiable avidité – alors même qu'il est le plus riche de tous –, le traitement humiliant infligé à Achille et l'accuse enfin de mener les Achéens à leur perte. Il s'en prend ensuite à la lâcheté de ses compagnons – tout en s'incluant parmi eux grâce à l'emploi du « nous » – incapables de contester Agamemnon et les enjoint à regagner les nefes pour rentrer en Grèce.

Cet épisode constitue son seul et unique moment de gloire, puisqu'il disparaît de l'*Iliade* après ces vers. La brièveté et la force de ce passage ont favorisé la vision d'un Thersite représentant du *dèmos*, du peuple des sans-grades. Comme Hésiode dans les *Travaux et les jours*, mais dans un style plus agressif, il serait un pourfendeur de la domination des aristocrates de la période archaïque. Thersite incarnerait ainsi la piétaille des combattants anonymes de l'épopée, ceux que l'on ne voit pas, qui ne sont qu'une nuée dont les souffrances disparaissent derrière les exploits des héros homériques. La voix de cette multitude se trouverait incarnée dans la figure de Thersite, le plus laid

des combattants, tel un reflet négatif opposé à l'idéal héroïque des aristocrates. S'il est parfois dit fils d'Agrios, cousin de Méléagre, apparenté à Diomède et donc rattaché à la famille royale d'Étolie dans d'autres poèmes du Cycle, ses origines sont passées sous silence dans l'*Iliade*. Dépourvu d'ancêtres prestigieux, sans mention de sa patrie, Thersite n'est qu'un simple combattant parmi d'autres. Il ne semble pourtant pas soutenu par les autres soldats du rang. Ces derniers rient volontiers lorsque le fanfaron est rossé par Ulysse (*Iliade*, II, 270), et applaudissent même lorsqu'Achille le tue dans la *Suite d'Homère* de Quintus de Smyrne (I, 747). Cependant, malgré ces rires moqueurs, les autres soldats éprouvent un certain « déplaisir » à le voir puni (*Iliade*, II, 269-270). Car ce qu'Ulysse sanctionne, c'est la forme aggressive des propos de Thersite, pas leur teneur. Il apparaît ainsi que le seul assez brave parmi les Achéens pour railler le roi et énoncer à voix haute les reproches éprouvés par la majorité se trouve être le plus monstrueux d'entre eux. Son intervention, permet d'exprimer les tensions à l'œuvre, tandis que sa punition, autorise la continuation du débat sans pour autant porter atteinte à l'autorité d'Agamemnon. Thersite, par la projection des tensions de la communauté sur son corps difforme, sa mise à l'écart et la sauvegarde de l'intégrité du groupe et de ses objectifs, apparaît ainsi comme un bouc-émissaire.

Le négatif grotesque d'Achille

Thersite n'est pas le premier à s'en prendre ainsi au roi. Il ne fait que reprendre les griefs adressés par Achille (*Iliade*, I, 122). Le ton employé par ce dernier est peut-être moins vulgaire, mais il n'est pas moins virulent. La violence du propos et la vigueur des tensions à l'œuvre dans le camp achéen entraînent le retranchement volontaire du héros, vexé et humilié, de la communauté. L'analogie entre Achille et Thersite s'appuie sur la similitude de leurs propos et sur leur situation d'exclusion relative par rapport au groupe. Mais Thersite n'est pas Achille. Davantage qu'une simple caricature d'Achille dont il singerait le comportement, Thersite est son miroir déformant, un négatif grotesque. Il est aussi laid qu'Achille est beau, ses cheveux aussi rares que ceux d'Achille sont éclatants, ses jambes aussi boiteuses que les siennes sont fermes et rapides. Les reproches adressés par les deux personnages relèvent dans un cas d'une querelle entre héros, dans l'autre d'*hubris*. L'erreur de Thersite est l'oubli de sa condition : seuls les *aristoi*, les meilleurs, les héros, peuvent s'en prendre ainsi les uns aux autres et Thersite n'est pas l'un d'entre eux. Il est un monstre à leurs yeux et Achille et Ulysse, les plus illustres, le détestent (*Iliade*, II, 220). Le rire naît d'ailleurs du décalage entre les propos de Thersite et ce qu'il est. Il outrepassa son rang et son orgueil doit être puni, car la transgression appelle le rétablissement de l'ordre naturel. Dans l'*Iliade*, Ulysse se charge de remettre l'insolent à sa place et de réaffirmer la hiérarchie et remobiliser les troupes derrière Agamemnon (*Iliade*, II, 246-264). Dans la *Suite d'Homère* de Quintus de Smyrne, Achille le tue pour prix de son *hubris* et de ses insultes et moqueries à son égard (I, 747). L'épisode est d'ailleurs représenté sur un vase du Museum of Fine Arts de Boston (03.804). Il s'agit d'un cratère apulien à volutes à figures rouges, daté de 340 av. J.-C., sur lequel on peut voir Thersite décapité ; son identification est rendue possible grâce à une inscription. Sa punition permet, *in fine*, la réaffirmation des normes et statuts. N'est pas héros qui veut. Thersite est donc une figure d'altérité et de transgression nécessaire. Tout comme l'humiliation volontairement consentie d'Héphaïstos sur l'Olympe permet de résoudre les tensions

entre Héra et Zeus par le rire inextinguible des dieux, déclenché par son infirmité (*Iliade*, I, 599), l'intervention de Thersite permet elle aussi de résoudre les tensions entre les Achéens et d'unir la communauté dans un contexte difficile.

- C. JOUANNO, « Thersite, une figure de la démesure? », *Kentron*, 21, 2005, p. 181-223.
- E. R. LOWRY, *Thersites. A Study in Comic Shame*, New York/Londres, Garland, 1991.
- G. NAGY, *The Best of the Achaeans*, Baltimore/Londres, John Hopkins University Press, 1979.
- N. POSTLETHWAITE, « Thersites in the *Iliad* », *Greece & Rome*, 35, 2, 1988, p. 123-136.
- R. M. ROSEN, « The Death of Thersites and the Symptotic Performance of Iambic Mockery », *Pallas*, 61, 2003, p. 121-136.
- P. ROUSSEAU, « L'usage du laid : la scène de Thersite dans le Chant II de l'*Iliade* », dans R. SAETTA COTTONE et P. ROUSSEAU (dir.), *Diego Lanza, lecteur des œuvres de l'Antiquité : Poésie, philosophie, histoire de la philologie*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2013, p. 23-50.

→ Beauté; Laideur; Rire (Grèce)

Adrien DELAHAÏE

TOGE

La toge est par excellence le vêtement du citoyen romain, celui qui est porté à l'extérieur dans les espaces civiques, notamment le forum, le tribunal. C'est un habit ethnique, au même titre que le *pallium* et la chlamyde permettent d'identifier le Grec et les braies le Gaulois dans le monde romain. C'est ce qu'exprime Auguste qui, par respect de la coutume des ancêtres (*mos maiorum*), rétablit la visibilité des toges au forum en ordonnant aux édiles de n'y laisser pénétrer que les citoyens en toge ayant quitté leurs manteaux. D'après Suétone (*Auguste*, 40, 8), il se serait en effet écrié de manière ironique en voyant des Romains vêtus de sombre : « Voici les Romains, maîtres de l'univers, le peuple en toge! » Non seulement l'identité citoyenne n'était pas montrée, mais la couleur sombre renvoyait au deuil, au temps des funérailles, ou encore à la pauvreté.

La toge est également un marqueur d'âge et de sexe. Les enfants (garçons et filles) de citoyens romains portent la toge prétexte (*toga praetexta*) ornée d'une bande de laine pourpre tissée au bord. À partir d'un certain âge qui coïncide avec la coupe de la première barbe et le dépôt de la *bulla* auprès des lares domestiques, généralement entre 14 et 17 ans, les garçons la quittent pour prendre la toge virile de couleur écru naturelle (*toga virilis* appelée également *toga pura* ou *libera*) tandis que les filles, une fois mariées, portent la *stola*. Mais pour certaines charges, certaines fonctions sacerdotales pour des fêtes, la toge prétexte est revêtue par des adultes. Les femmes ne portent pas la toge, sauf à l'époque archaïque ou si elles sont des prostituées.

La toge exprime la dignité et le statut social, par son association à la tunique portée en dessous. Aux chevaliers, sont réservées les tuniques angusticlaves, ornées de bandes étroites pourpres, tandis que celles des sénateurs se repèrent par le laticlave, à savoir les larges bandes pourpres. À partir d'Auguste, les fils de sénateurs ayant pris la toge virile ont le droit de porter le laticlave, ce qui montre la création d'un ordre pour lequel, outre la fortune, l'hérédité est privilégiée. La toge va de pair avec un certain type de chaussures, les *calcei* (*fig.*).